Objekttyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **Schweizerische Bauzeitung**

Band (Jahr): **19/20 (1892)**

Heft 9

PDF erstellt am: **19.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

INHALT: Le pont de Neuenegg. — Ursachen des Verfalles der Hochbauten. — XXII. Generalversammlung der Gesellschaft ehemaliger Studirender des eidg. Polytechnikums. — Miscellanea: XXII. Generalversammlung der Gesellschaft ehemaliger Studirender des eidg. Polytechnikums. Eine Nachbildung des deutschen Reichstagshauses in der Ausstellung von Chicago.

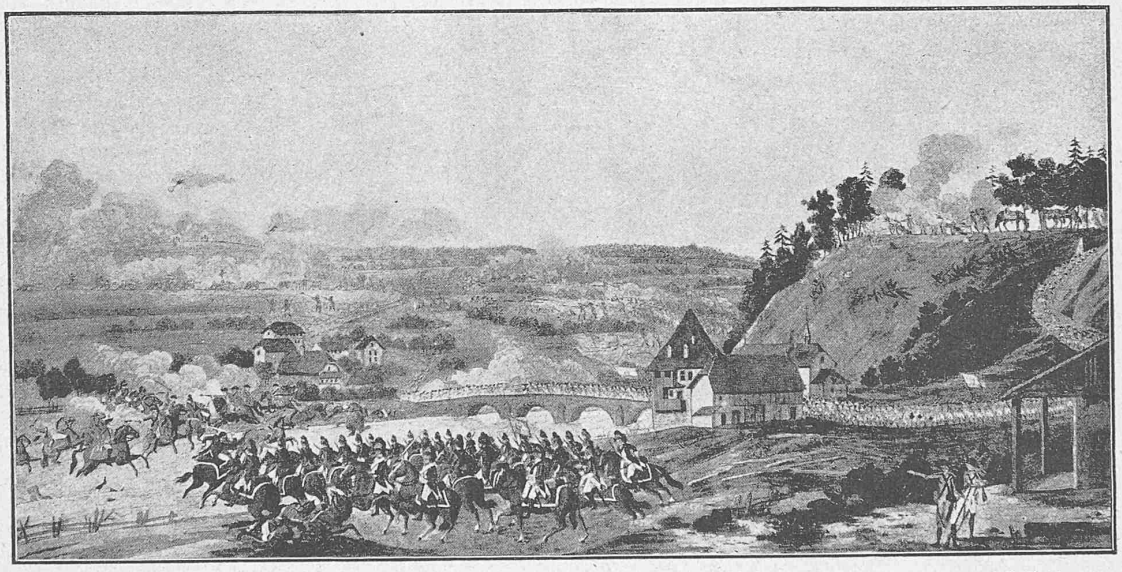
Le pont de Neuenegg.

Par *A. Gremaud*, Ingénieur cantonal.

I. Données historiques.

L'ancien pont en pierre de Neuenegg vient d'être transformé en un pont métallique. Disposé en dos d'âne et formé de quatre ouvertures plus ou moins régulières, ce pont ne manquait pas de cachet ni d'originalité et présentait, en outre, un grand intérêt historique par le combat que s'y livrèrent les français et les bernois le 5 Mai 1798*) et que nous avons reproduit ci-contre d'après une aquarelle du peintre Müller de Fribourg, laquelle donne une image fidèle de l'ancien pont et des environs. Le millésime que porte l'aquarelle fait supposer que le peintre Müller a été témoin oculaire du combat.

Fig. 1. **Bataille de Neuenegg entre les troupes bernoises et françaises, le 5 mai 1798.**



F. Müller pinx. J. Erni aut.

Tant au point de vue historique que pittoresque, il est regrettable que l'on n'ait pas conservé ce monument, car on aurait pu, avec la dépense faite pour sa transformation, en améliorer le profil et le laisser subsister. Mais les nombreuses piles en rivière formant en quelque sorte seuil, retenaient en amont les galets charriés par le torrent et le lit devenait de plus en plus encombré et surélevé au dessus des rives; des débordements étaient à craindre. C'est le seul motif sérieux qui milite en faveur de la démolition de ce vieux serviteur, mais avec des travaux d'endiguement bien compris on aurait pu provoquer l'évacuation des *charriages*.

La chose étant faite, inutile de récriminer il faut s'incliner devant le fait accompli et nous borner à dire quelques mots sur l'origine et la construction de l'ancien pont de Neuenegg.

Vers la fin du 14^{e} ou au commencement du 15^{e} siècle, il n'existait pas de pont à Neuenegg, mais bien un bac. Les communications entre les territoires bernois et fribourgeois se faisaient par le pont qui existait déjà alors à Laupen et qui d'après les archives bernoises, aurait été construit par ordre de l'Empereur Charles IV en 1365, lors de son voyage à Avignon.

En 1418, on constate l'existence de l'auberge appelée la Sensena (Sense, Singine) qui existait sur la rive gauche. Il faut donc admettre qu'il y ait déjà eu, à cette époque, une certaine circulation entre les deux rives. Cet état de choses prit fin par le traité du 12 février 1467, conclu entre les deux villes de Fribourg et de Berne.

Par ce traité, le milieu du lit de la Singine formera désormais la limite entre les deux territoires, mais le pont que Fribourg allait y élever en remplacement du bac existant, lui appartiendra tout entier avec le produit du péage que Fribourg percevrait seul, tandis que Berne continuerait à percevoir seul le péage de Guminen.

Le premier pont de 1467, fut construit en bois de chêne. Il ne dura pas longtemps et il fallut le remplacer en 1488. Ce second pont céda la place à un troisième qui fut construit en pierre de 1543 à 1546. Ce dernier fut de nouveau détruit en grande partie par un orage et remplacé par un quatrième pont qui subsiste encore aujourd'hui et qui fut construit de 1598 à 1599. Comme on le verra par les extraits suivants, un pont en bois a remplacé provisoirement le troisième pont construit en pierre.

Voici des extraits tirés des archives de Fribourg sur ce dernier accident et sur la construction du pont actuel.

1589 août 3. Séance du Conseil d'Etat de Fribourg.

Nous reproduisons ici textuellement les décisions prises.

Uff Bericht des buwmeisters (Intendant des bâtiments ou Edile) unnd Werkmeistern, wie das Ungewitter unnd grossen Rägen die Bruck merer theils abgebrochen und verzert habe, soll meister Benedicht (Gahler), wie er es abgesehen, für die noth verbessern, unnd sollen inen die landlüt das Holz dahin füren und damit die bruck widerrumh

*) Maître de Fribourg, le général français *Brun* dirige son armée sur Berne et attaque sur trois points à la fois Guminen, Laupen et Neuenegg (c'est à dire aux endroits où il existait des ponts).

Le général français *Schauenbourg* avec 16000 guerriers de l'armée du Rhin attaqua à Neuenegg le 5 mai 1798 à 5 heures du matin l'armée bernoise commandée par le général *d'Erlach*. Bien qu'il n'eût à apposer à l'ennemi que 6000 hommes et qu'il n'eût ni cavalerie, ni artillerie volante, le valeureux général soutint pendant deux heures et demie le terrible choc de l'armée française. Forcé ensuite à la retraite, quatre fois et en quatre endroits différents, il avait recommencé le combat. (D'après Alex. Daguet, histoire de la Confédération suisse.)